

Kramer, Steven Philip. *Socialism in Western Europe : The Experience of a Generation*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. « A Westview Replica Edition », 1984, 246 p.

Marc Larochelle

Volume 16, numéro 3, 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701912ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701912ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Larochelle, M. (1985). Compte rendu de [Kramer, Steven Philip. *Socialism in Western Europe : The Experience of a Generation*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. « A Westview Replica Edition », 1984, 246 p.] *Études internationales*, 16(3), 697–698. <https://doi.org/10.7202/701912ar>

dépendance pour l'analyse des politiques. Ce sont ces apports qui rendent ce livre particulièrement intéressant.

Fidèle MEDZO

Département de science politique  
Université Laval, Québec

## EUROPE OCCIDENTALE

KRAMER, Steven Philip. *Socialism in Western Europe: The Experience of a Generation*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. "A Westview Replica Edition", 1984, 246 p.

Essayer de saisir, grâce à des entrevues, l'expérience d'une génération de socialistes européens qui ont joué un rôle significatif dès les années 1930, tel est l'objectif de cet ouvrage.

Plus précisément, l'auteur cherche à apporter quelques lumières sur la façon selon laquelle des individus ont pris des décisions et ont perçu des événements historiques. Ce que Kramer veut surtout faire, c'est écrire une histoire saisissant l'aspect subjectif de l'expérience socialiste (p. xi). De l'aveu même de l'auteur, il s'agit plus d'un témoignage que d'une étude détaillée du socialisme en Europe occidentale.

Les personnalités interviewées seront: Daniel Mayer, secrétaire général du Parti socialiste français entre 1944 et 1946; Bruno Kreisky, qui a longtemps été chancelier de l'Autriche; Riccardo Lombardi, un homme respecté du Parti socialiste italien; Michael Foot, un ancien chef du Parti travailliste de Grande-Bretagne; Jef Rens, un socialiste belge; Tage Erlander, Sigrid Ekendahl et Trygve Bratteli, tous socialistes scandinaves.

Mais une série d'entrevues ne peut constituer un livre en soi. C'est pourquoi Kramer s'est employé à les situer dans leur contexte national et international. L'ouvrage comporte donc une introduction générale sur l'évolution du socialisme européen dès le début du XX<sup>ème</sup> siècle, de brèves présentations biogra-

phiques précédant chacune des entrevues, et les entrevues proprement dites.

Commençons par l'introduction générale. Elle traite des sujets suivants: 1) le socialisme avant la Première Guerre mondiale, 2) la Première Guerre mondiale et le mouvement socialiste, 3) le socialisme et le pacifisme durant les années 1920, 4) le socialisme et la crise, 5) la menace fasciste face au socialisme européen, 6) la Deuxième Guerre mondiale: l'Occupation face à la Résistance, 7) les succès et les faiblesses du socialisme entre 1945 et 1968, et 8) l'eurosocialisme. Dans cette introduction générale, Kramer identifie trois sources de tension qui ont perturbé l'unité du mouvement socialiste en Europe. Elles sont: 1) les tensions existant entre la tendance révolutionnaire et la tendance réformiste, 2) la contradiction entre l'internationalisme et le nationalisme et 3) la contradiction entre le pacifisme et l'impératif d'une défense nationale. À des degrés divers selon les pays, ces sources de tension persistent encore de nos jours. Elles ne sont donc pas l'attribut exclusif d'une génération. Or, ce sont ces contradictions qui ont marqué les personnalités interviewées. On se demande alors s'il n'aurait pas été plus sage d'examiner plus profondément le développement historique desdites contradictions, plutôt que d'avoir une introduction générale construite essentiellement sur la base d'un ordre chronologique.

L'auteur semble parfois ramener l'expérience du socialisme à un phénomène de génération. Par exemple, il affirme: « Le socialisme, voire le communisme, semble être une partie d'un système répressif, comme le suggère l'Homme unidimensionnel d'Herbert Marcuse. Mai 1968 a démontré la profondeur d'une hostilité envers ce système, et combien les *partis socialistes ont perdu le contact avec la plus jeune génération*. Sans renouvellement, ils risquent l'extinction (voir p. 42). » Mais l'auteur n'explique pas davantage la situation. Plus qu'un problème de communication entre une génération et une autre, n'y a-t-il pas à la base des difficultés du mouvement socialiste actuel un problème de voies à choisir pour réaliser le socialisme?

S'il note les déboires actuels du socialisme en Europe (p. 44), il n'analyse pas vraiment les voies contemporaines vers le socialisme, avec une perspective critique. Il préfère laisser la parole aux personnes interviewées qui ont chacune leur(s) solution(s). Elles sont plutôt diverses. En bon social-démocrate, Bruno Kreisky se prononce (p. 200) en faveur d'une certaine cogestion entre partenaires sociaux. Plus ambitieux, Riccardo Lombardi parle d'une autogestion qui ne se limiterait pas aux manufactures, qui permettrait la décentralisation, qui serait faite graduellement, et qui établirait un juste milieu entre les impératifs d'une planification et ceux du marché (p. 148). Pour sa part, Michael Foot croit (p. 225) en des programmes expansionnistes, c'est-à-dire à l'État providence... mais de concert avec les autres pays européens. Jef Rens, par contre, trouve (p. 125) que le socialisme n'a pas atteint ses buts principaux en créant l'État providence. Il croit que le socialisme se fonde sur une éthique des valeurs comme la justice et la soif de liberté.

L'éthique du socialisme est-il le protestantisme? On pourrait se le demander en lisant Kramer qui affirme (p. 6) que « dans les pays catholiques le communisme a eu plus de succès que dans les pays protestants qui, eux, préfèrent le socialisme. Bien sûr, Kramer relève des exceptions: l'Allemagne et la Finlande. Mais il n'explique pas la déviance de ces cas par rapport à sa typologie basée sur le critère religieux.

En général, la présentation des personnes interviewées est adéquate. Dans le cas de Daniel Mayer, il aurait toutefois été utile de préciser les divers courants doctrinaux qui avaient cours dans la France socialiste de l'entre-deux-guerres. En septembre 1935, la gauche avait éclaté en deux courants distincts, les « réalistes » autour de Jean Zyromski; les « romantiques » autour de Marceau Pivert. Les premiers analysaient le fascisme comme le danger principal, et privilégiaient, à l'intérieur, l'unité avec les communistes, à l'extérieur, l'alliance avec l'URSS. Les seconds, au contraire, pensaient que la prise du pouvoir par les masses était la meilleure manière de vaincre le fascisme, mais ils ne voulaient pas

courir le risque de la guerre pour l'Union soviétique. Comme il l'affirme lui-même (p. 64) dans l'entrevue, Charles Mayer appartenait au courant de Zyromski.

On remarquera aussi les glossaires sur les termes utilisés lors des entrevues. Ils favorisent la bonne compréhension de celles-ci. Par contre, l'auteur aurait pu ajouter à sa présentation une liste de textes biographiques sur les personnes interviewées, pour les lecteurs qui veulent en savoir plus (ex. pour Michael Foot, l'ouvrage de Simon Hoggard et David Leigh, *Michael Foot: A Portrait*).

Si les entrevues ont souvent un caractère d'anecdote biographique, elles ne se limitent pas strictement à ce seul aspect. Kramer a eu le soin de poser quelques questions sur des événements historiques précis, sur l'actualité politique, ou sur les positions idéologiques.

Que conclure de cet ouvrage sans conclusion? Une chose est certaine: les entrevues sont intéressantes. Parfois, ils montrent de façon vivante les progrès réalisés par le socialisme européen (voir, par exemple, l'évolution de la classe ouvrière française suite au Front populaire, telle que dépeinte p. 63 par Mayer). Les anecdotes sur la résistance socialiste par rapport au fascisme nous rappellent aussi un vécu qui peut être facilement ignoré dans un texte d'histoire qui se concentre uniquement aux faits importants. Par exemple, les démêlés de Riccardo Lombardi qui, dans les années 1930, fut arrêté par les fascistes ne manquent pas de piquant. Les fascistes accusaient la police officielle de faiblesse parce qu'ils n'ont pas réussi à arrêter Lombardi, ce qui créa un conflit lui sauvant probablement la vie! Donc, c'est un livre intéressant sur le plan du vécu. Mais on y cherchera en vain une problématique, une hypothèse, ou une théorie aboutissant sur de nouvelles pistes de recherche sur le socialisme européen.

Marc LAROCHELLE

*Département de science politique  
Université de Moncton, Canada*